



HAL
open science

Une réflexion autour de la recherche dans le cadre d'une association en lien avec les services de santé au travail

Patricio Nusshold

► To cite this version:

Patricio Nusshold. Une réflexion autour de la recherche dans le cadre d'une association en lien avec les services de santé au travail. Travailler , 2019, Les pratiques en psychodynamique du travail. Partie II, n° 41 (1), pp.31-38. 10.3917/trav.041.0031 . hal-04486836

HAL Id: hal-04486836

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04486836>

Submitted on 4 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE RÉFLEXION AUTOUR DE LA RECHERCHE DANS LE CADRE D'UNE ASSOCIATION EN LIEN AVEC LES SERVICES DE SANTÉ AU TRAVAIL

[Patricio Nusshold](#)

Martin Média | « Travailler »

2019/1 n° 41 | pages 31 à 38

ISSN 1620-5340

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-travailler-2019-1-page-31.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

© Martin Média. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Une réflexion autour de la recherche dans le cadre d'une association en lien avec les services de santé au travail

Patricio NUSSHOLD

Résumé : *Cet article reprend la contribution de l'auteur au CIPPT9, tenu à Paris au mois d'octobre 2017. Il vise à rappeler l'importance fondamentale du lien entre recherche et pratique clinique en psychodynamique du travail, à partir de son expérience de chercheur au sein d'une association en lien avec les services de santé au travail dans la région d'Occitanie, en France.*

La présente communication vise à mettre en lumière la manière dont nous avons réussi à institutionnaliser une pratique de recherche en psychodynamique du travail au sein d'une association qui a comme activité principale l'appui aux services de santé au travail.

D'abord, je ferai une présentation de la structure dans laquelle je travaille et des partenariats que nous entretenons avec les centres de recherche. Ensuite, j'aborderai les conditions générales d'exercice de notre travail et j'insisterai sur l'importance des liens que nous avons tissé avec ces centres de recherche. En outre, je voudrais penser les limites existantes entre le travail des cliniciens-praticiens et celui des chercheurs. Je terminerai par une discussion autour des risques liés à la diffusion et la mise en discussion des connaissances de terrain que nous avons coconstruites avec les travailleurs et qui ont des incidences sur la possibilité de faire évoluer des situations qui ne nous appartiennent pas.

Il s'agit donc d'une histoire toujours en cours de construction, une histoire toujours fragile. En effet, dévoiler aujourd'hui notre travail réel a une dimension risquée, comme chaque fois qu'on parle du travail réel. Nous croyons qu'il s'agit d'un risque qui vaut la peine d'être pris tant que cela nous aide à penser les conditions nous permettant de continuer à faire de la recherche et à penser l'action au service de la santé.

Où mène-t-on la recherche en psychodynamique du travail ?

L'Association santé au travail interservices (ASTI) est une association loi 1901, c'est-à-dire une association à but non lucratif, créée en 2004 par plusieurs services de santé au travail dans l'actuelle région Occitanie, en France. Elle est basée à Blagnac, au nord de Toulouse. Les directeurs de certains services de santé au travail font partie du conseil d'administration de notre association.

Cette association qui compte aujourd'hui presque une vingtaine de salariés est composée d'une équipe pluridisciplinaire dont une partie de l'équipe mène des actions en milieu de travail (une toxicologue, des ergonomes et des cliniciens du travail). D'un autre côté, des psychologues cliniciens reçoivent des salariés en individuel dans le cadre du dispositif clinique de prévention de la souffrance au travail. De surcroît, nous sommes aussi un organisme de formation, et une salariée centralise la plupart des demandes de formation. Les médecins du travail des différents services adressent soit des salariés sur les dispositifs cliniques individuels, soit des demandes diverses pour des interventions en milieu de travail. Les lundis lors d'une réunion de régulation, les différents intervenants décident qui mènera à bien le travail d'analyse de chacune de ces demandes.

Enfin, nous disposons, à l'association, d'une secrétaire et d'une comptable ainsi que d'un directeur, qui s'avèrent être indispensables pour pouvoir nous concentrer sur le travail d'analyse des demandes, les enquêtes, la recherche et l'enseignement, et pour ne pas nous retrouver surchargés à cause du travail administratif, institutionnel et financier. En outre, nous pouvons bénéficier de financement pour nos supervisions extérieures, ainsi que pour participer à des activités scientifiques liées à nos activités de recherche sur le terrain.

Désormais, je voudrais faire le point sur la façon dont nous concevons la recherche dans une structure comme l'ASTI : pourquoi le lien avec les chercheurs et les institutions de recherche est-il important pour l'association ? quelles sont les conditions dont nous disposons pour faire de la recherche ? grâce à quel dispositif institutionnel ? quel type de recherche nous menons ?

Pour reprendre l'histoire très succinctement, ce lien a été créé initialement par Béatrice Edrei, la première à être à la fois salariée de l'ASTI depuis 2008 et membre de l'équipe de psychodynamique du travail et de l'action au CNAM. Avec l'arrivée d'Antoine Duarte à l'ASTI en 2011, les premières enquêtes en psychodynamique du travail se sont déployées. Depuis mon arrivée en 2015, et grâce à l'élan impulsé par Antoine et Béatrice, les enquêtes en psychodynamique du travail ont continué de se multiplier et d'autres collègues praticiens de la PDT sont arrivés. Il est important de préciser que l'accroissement des enquêtes en psychodynamique du travail n'est pas seulement lié à l'évolution de notre équipe, mais, comme nous verrons plus tard, il est aussi relatif à l'augmentation des problèmes de santé mentale liés au travail.

À l'heure actuelle, nous sommes cinq salariés formés à l'enquête en psychodynamique du travail, que nous menons dans le cadre de l'association. Deux autres salariées ergonomes qui ont suivi le PSY206, le cours introductif à la psychopathologie et la psychodynamique du travail, participent aussi à certains terrains dans des binômes clinicien/ergonome. Une dizaine de chercheurs non-salariés de l'ASTI ont aussi déjà mené des enquêtes ou des formations en psychopathologie et psychodynamique du travail au sein de notre structure.

Actuellement, nous gardons des liens privilégiés avec trois centres de recherche : l'université Paris-Descartes, le Conservatoire national des arts et métiers à Paris et le CNAM IPST – à Toulouse en lien avec l'Institut polytechnique supérieur de Toulouse. Les liens avec ces trois institutions reposent sur les activités de recherche et d'enseignement en psychodynamique et psychopathologie du travail. Un pôle recherche a ainsi été créé au sein de notre association en 2014¹. Certains membres de l'équipe sont à la fois salariés de l'association et chercheurs associés dans un centre de recherche, notamment au laboratoire psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse de l'université Paris-Descartes. Nous assurons des cours de psychopathologie et psychodynamique du travail dans le cadre des formations du CNAM à Paris et à Toulouse. Nous avons également accueilli, ces dernières années, quatre professeurs universitaires étrangers de trois prestigieux centres de recherche différents, dans le but d'observer la manière dont se déploient la pratique et la recherche au sein de l'ASTI.

1. C'est dans le cadre de ce pôle recherche que, depuis la rentrée 2018, a été créé l'Institut de recherche en psychodynamique du travail, placé sous la direction scientifique de Christophe Dejourn. www.ipdt.fr

Ces liens de coopération, en tant que praticiens avec nos collègues enseignants-chercheurs, chercheurs universitaires, sont d'une grande importance pour nous, ainsi que pour eux. Ainsi des liens de coopération ont-ils pu être tissés nous permettant de prendre du recul par rapport à nos terrains et ainsi approfondir les discussions et controverses théorico-pratiques. *In fine*, le but est d'améliorer nos démarches et aussi de collaborer au développement de la recherche à partir des situations réelles de travail.

De surcroît, cette coopération offre l'opportunité à nos collègues chercheurs universitaires de mener à bien des travaux de terrain qui leur permettent de s'extirper de la lourdeur bureaucratique de leur institution. Cela a certainement permis à la structure de gagner en visibilité et en prestige non seulement en raison de la renommée des centres de recherche, auxquels nous sommes rattachés, ou de nos publications, mais surtout grâce à l'amélioration de la qualité méthodologique et analytique des démarches mises en place à la suite de ses échanges formels et informels avec des cliniciens expérimentés.

Les demandes qui nous sont adressées sont très nombreuses, car l'accélération du rythme de travail, la flexibilisation de l'emploi et la mise en place des méthodes de gestion ont fait exploser les problèmes de santé mentale liés au travail. De fait, certains acteurs sont ainsi débordés par les situations, ce qui implique pour les services de santé au travail et les médecins du travail en France des sollicitations de plus en plus récurrentes. Ainsi, même si les réformes successives les ont mis à mal, ils restent une porte d'entrée privilégiée pour de nombreux terrains : des maisons de retraite, des conseils départementaux, des usines, des chantiers, des *call centers*, des carrières de marbre et des situations de travail très variées où les maladies psychiques et physiques explosent.

Dans cette perspective, ce lien avec les services de santé au travail (SST) a l'avantage de permettre aux collectifs de travailleurs en demande de bénéficier d'actions financées, au moins en partie. Par ailleurs, nous gardons un degré d'indépendance majeur vis-à-vis des SST. En effet, nous ne sommes pas des intervenants en prévention des risques professionnels, IPRP. Pour autant, nous ne sommes ni des consultants ni des professionnels en libéral. Même si les liens avec les SST peuvent détenir certains pièges que je ne développerai pas aujourd'hui, ils ont néanmoins le grand avantage de nous positionner très nettement du côté de la santé. Cette dimension est décisive, car elle peut nous aider à réduire le risque d'instrumentalisation lors de la démarche.

Maintenant, je voudrais discuter du lien entre les enquêtes de terrain et la recherche, au-delà de nos conditions de travail.

Le lien entre la psychopathologie et la psychodynamique du travail et la recherche

Quand on parle de faire la recherche en PDT, on fait référence au travail de l'enquête collective, mais surtout au travail qui dépasse la clinique, qui la déborde, en respectant les mêmes principes. Plus précisément, j'évoque ici le travail qui dépasse la recherche collective *in situ* avec les volontaires et qui nous inscrit dans un autre collectif auquel nous appartenons : le collectif des chercheurs.

Inscrire sa pratique dans le cadre de la psychodynamique du travail suppose, par définition, d'être intéressé par la recherche. Comme discipline, la psychopathologie et la psychodynamique du travail visent à mettre en place, à partir d'une demande, une *investigation* collective du lien entre le travail et la santé. L'approche elle-même invite à se positionner comme clinicien chercheur et à questionner le sens des différentes conduites de ceux et celles qui engagent quotidiennement leur subjectivité au travail. La question pour l'intervenant chercheur est de poser méthodiquement les conditions éthiques spécifiques de la recherche de la vérité (Edrei, 2017).

Ce que nous essayons de faire, lors de chaque enquête, est d'essayer de comprendre. Chaque clinicien se positionne donc comme un clinicien chercheur face à un objet d'étude qu'il essaie de décortiquer à travers un travail de longue haleine, riche, difficile et minutieux. Ce travail d'investigation collective est mené avec chacun des différents collectifs, en binôme. Ce travail est aussi discuté avec un(e) superviseur(e). En outre, la recherche doit en passer par une présentation et une explicitation auprès d'autres cliniciens, de notre terrain, de ce que nous avons fait, de ce que nous avons réussi, mais aussi et surtout de ce que nous avons raté, les trous de notre enquête, les échecs, les frustrations.

À la fois en rupture avec la recherche livresque et avec l'expérimentation de laboratoire, qui ont longtemps dominé en physiologie et en psychologie du travail, la recherche clinique ne peut être qu'action de transformation du monde social (Cru, Guiho-Bailly, Molinier, 2012). Elle engage ainsi les cliniciens chercheurs vis-à-vis des acteurs de terrain, qu'ils soient à l'origine de la demande ou participants à l'intervention.

Par ailleurs, une recherche responsable appelle à une grande retenue pour ne nuire ni aux acteurs ni à l'action, dont on ne sait pas toujours très bien si elle est encore en cours ou si elle a franchi le seuil qui autorise à en parler. Même après leur départ, les chercheurs ont à assumer leur présence dans leur processus de transformation de la situation.

Ce risque peut donc mettre à mal les résultats de la démarche, mais aussi le praticien lui-même. Dévoiler comment il travaille est un risque, car travailler (on le sait bien) suppose d'enfreindre les prescriptions. Dévoiler les astuces déployées est, cependant, un chaînon intermédiaire incontournable pour pouvoir bénéficier de la reconnaissance.

Primum non nocere est une locution d'Hippocrate, datant de 410 av. J.-C. qui énonce : « Face aux maladies, avoir deux choses à l'esprit : faire du bien, ou au moins ne pas faire de mal. » Ce principe est l'une des préoccupations premières des cliniciens. Ainsi, le choix de partager les données d'une recherche clinique dans l'espace public devrait être aussi analysé à la lumière de ce principe. Sous certaines conditions, confronter notre clinique au regard d'autres collègues et spécialistes peut s'avérer extrêmement enrichissant. Ces discussions formelles ou informelles entre praticiens, qui peuvent avoir lieu en parallèle ou en dehors des espaces de supervision, peuvent venir nourrir et éclairer la pratique des praticiens.

Aussi, dans certaines situations, ce partage est nécessaire, voire indispensable, pour faire avancer la théorie. En effet, discuter nos recherches cliniques dans un collectif de chercheurs avec qui nous partageons des règles de travail fait partie de l'exercice de délibération. Au-delà de ces espaces déontiques, les congrès, colloques, tables rondes, voire la publication des articles, visent à confronter notre clinique à celle d'autres chercheurs et praticiens. Chacun de ces différents niveaux de « diffusion » de nos recherches peut aussi ouvrir des débats plus ouverts, plus riches et plus intéressants, et supposent des nouveaux enjeux.

Enfin, le débat public sur ce que nous avons appris peut être enrichi par de nombreuses formes de discussions entre chercheurs ainsi qu'avec des acteurs d'autres disciplines. Des nouvelles questions pourront alors s'ouvrir, des questions qui nous permettront de faire évoluer notre compréhension des situations de travail analysées, mais aussi de nos pratiques et de nos positionnements comme cliniciens face à la souffrance et au plaisir au travail.

On peut donc identifier quelques éléments qui donnent l'impression d'un *continuum* entre l'activité des praticiens et celle des chercheurs. La méthode d'enquête en psychodynamique du travail (Dejours, 1980) nous positionne comme des « intervenants/chercheurs » face au vécu des collectifs de travailleurs. On vise, lors des enquêtes, à confronter nos hypothèses et connaissances au vécu des participants, dans une position clinique. Ensuite, ce que nous avons compris sera confronté au regard de notre binôme, et de notre superviseur. *In fine*, au regard des participants eux-mêmes lors de la séance de restitution du rapport. Éventuellement, au

regard des acteurs qui n'ont pas fait partie du collectif d'enquête lors des restitutions collectives. Cette dynamique de débat de ce que nous avons compris est un exercice éprouvant qui peut être continué par les cliniciens qui font de la recherche dans le cadre de laboratoires de recherche, colloques, ou congrès scientifiques.

Cependant, être praticien n'est pas la même chose qu'être chercheur. Il existe un point sur lequel l'activité du chercheur se différencie de celle du praticien. Il s'agit de la référence à la théorie. Même si les deux sont habités par une théorie sur le lien entre le travail et la santé ainsi que par une théorie sociale, une théorie du genre, une théorie politique, le clinicien n'est pas toujours, à la différence du chercheur, dans une démarche qui vise à élaborer un système explicatif de ce qui se passe. Ou, en tout cas, le praticien ne vise pas à discuter ce système explicatif dans le cadre des institutions de recherche. Ce rapport à la théorie est le point qui rend différentes les deux activités et qui semble marquer la limite entre le praticien et le chercheur.

Le travail des chercheurs est donc indissociable de la clinique, mais aussi de la confrontation avec les propositions d'évolution du système explicatif formulées par les autres praticiens/cliniciens. C'est à partir de ces confrontations et délibérations que les recherches cliniques pourront faire évoluer l'ensemble des notions et la théorie. C'est donc toujours une activité collective qui permet non seulement de faire évoluer la compréhension du monde, mais également de transformer nos pratiques cliniques, et notre possibilité de mieux penser l'action.

Patricio Nussold

*PCPP, Université Paris-Descartes. ASTI/
Institut de psychodynamique du travail*

Bibliographie

- CRU D., GUIHO-BAILLY P.-P., MOLINIER P., 2012, « Présentation » in Dessors D., *De l'ergonomie à la psychodynamique du travail*, 2017/2, n° 38 p : 9.
- DEJOURS C., 1980, *Travail et usure mentale. De la psychopathologie à la psychodynamique du travail*, Paris, Bayard.
- EDREI B., 2017, « Demande et écoute risquées comme conditions de l'enquête et de l'action en psychodynamique du travail », *Travailler* 2017/2, n° 38 : 223-238, DOI 10.3917/trav.038.0223

Mots clés : Recherche. Clinique. Psychodynamique du travail. Santé au travail.

Considerations about research in the context of an organization in cooperation with occupational healthcare services

Abstract: *This article retrieves the author's contribution at the CIPPT9, which took place in Paris during the month of October 2017. It attempts to recall the importance of the relation between clinical practice and research in psychodynamics of work, from the point of view of his experience as a researcher in the context of an organization and in cooperation with the occupational healthcare services from the Occitania region in France.*

Keywords: *Research. Clinic. Psychodynamics of work. Occupational healthcare.*

Reflexión entorno a la investigación de una asociación en relación con los servicios de salud laboral

Resumen: *Este artículo retoma la contribución del autor al 9no Coloquio Internacional de Psicopatología y Psicodinámica del trabajo, que tuvo lugar en París en el mes de octubre de 2017.*

Dicho artículo apunta a recordar la importancia fundamental de la relación entre investigación y práctica clínica en psicodinámica del trabajo, a partir de su experiencia de investigador en una asociación relacionada con los servicios de salud laboral en la región de Occitania en Francia.

Palabras clave: *Investigación. Clínica. Psicodinámica del trabajo. Salud en el trabajo.*